LE DYNAMITEUR

FEUILLETON DE L'ABEILLE

On ne me dit pas quelle réponse mon père fit à la lettre; mais deux jours plus tard, vers le coucher du soleil, j'aperçus un cavalier à l'air honnête et déboula vers la route au pas de son cheval dans un nuage de poussière. C'était en effet, un très honnête homme et un Mormon vraiment pieux. L'annonceur dont il était chargé ne lui plaisait guère, mais ni lui ni personne dans l'Utah n'osaient déchoisir à son égard. Ce fut avec embarras qu'il se fit annoncer comme un certain M. Aspinwall et qu'il entra dans la chambre où nous étions réunis. Il nous congédia, ma mère et moi, et aussitôt qu'il se trouva seul avec mon père, il mit sous ses yeux un blanc-seing du président Young et lui laissa le choix entre deux missions; ou d'aller évangéliser les tribus des bords de la mer Glaciale, ou de se joindre à une troupe d'anges de la Destruction. Mon père, cela va sans dire, ne pouvait prendre ce dernier parti; quant à la première proposition, il la regardait comme un prétexte; en attendant même qu'il consentit à laisser sa femme sans protection, il sentait bien qu'on ne lui permettrait jamais de revenir. Il opposa donc à tout un refus catégorique; Aspinwall le pria de réfléchir avant de prendre une aussi grave décision, mais, voyant ses représentations inutiles, il lui donna jusqu'au lever de la lune pour mettre ordre à ses affaires et dire adieu à sa femme et à sa fille.

Car, ajouta-t-il, il faut ce soir même que vous m'accompagniez. Je n'ose évoquer le souvenir des heures qui suivirent; quand la lune s'éleva au-dessus des montagnes, mon père et M. Aspinwall partirent côte à côte pour leur voyage nocturne. Ma mère, tout en conservant une attitude héroïque, se hâta de s'enfermer dans sa chambre, et moi, laissée seule dans la logis sombre, dévorée de chagrin et d'inquiétude, je courus seller mon poney indien et je galopai jusqu'au sommet de la côte pour envoyer à mon père un dernier adieu. Les deux voyageurs s'étaient éloignés sans presser leur monture, et de mon côté, je n'avais pas perdu de temps. Aussi, grande fut ma stupefaction de n'apercevoir à l'horizon que la plaine. Du détour du chemin où je me trouvais, la muraille de rochers me cachait la maison du docteur, mais par-dessus ce rempart la légère brise de la nuit apportait aux montagnes les volutes d'une épaisse fumée noire. Quel combustible pouvait produire une vapeur si lente à se dissiper dans l'air, sec, j'aurais été en peine de l'imaginer, mais je savais parfaitement qu'elle sortait de la cheminée du docteur, je voyais aussi que mon père avait disparu et j'attribuais une relation entre la perte de notre cher protecteur et le nuage si sinistre fumée.

Les jours s'écoulaient, et ma mère et moi nous étions toujours, sans nouvelles, une semaine, une seconde, et rien, rien encore! Ainsi cet homme robuste et hardi avait disparu pendant les quinze ou vingt minutes qu'il m'avait fallu pour seller mon cheval. L'espoir diminua d'heure en heure. Rejetant toute faiblesse, la veuve et l'orpheline attendaient le sort qui leur était réservé. Le dernier jour de la troisième semaine, nous nous éveillâmes dans l'abandon complet: tous nos serviteurs avaient fui sous l'empire de la même terreur; sachant combien ils nous étaient dévoués, nous tirâmes de leur désertion le plus sinistre présage. Le jour s'écoula sans amener rien de nouveau; mais à la tombée de la nuit, nous fumes attirées dans la veranda par le bruit du trot d'un cheval.

Le docteur, monte sur un poney indien, entra dans le jardin, mit pied à terre et nous salua.

—Madame, dit-il, une mission importante m'amène, et vous reconnaîtrez ici la bonté de notre président d'avoir choisi comme ambassadeur auprès de vous votre unique voisin et le plus vieux ami de votre mari.

—Monseigneur, dit ma mère, un seul souci, une seule pensée m'occupe. Qu'est devenu mon mari?

—Madame, répondit le docteur, prenant une chaise, si vous étiez une enfant bornée, ma position serait extrêmement pénible et embarrassante. Mais vous êtes au contraire une femme de grand esprit et de ferme courage. On vous a accordé, je crois, trois semaines pour tirer la conclusion des faits accomplis. Il est inutile pour moi d'insister davantage.

Ma mère était d'une pâleur mortelle et tremblait comme la feuille.

—Alors, monsieur, dit-elle enfin, si la chose est ainsi, qu'ai-je besoin d'en entendre davantage? Qu'ai-je encore à demander au ciel que la mort?

—Allons, dit le docteur, calmez-vous? Je vous prie d'écarter tout souvenir de votre défunt mari et de songer à votre sort et à celui de cette enfant.

—Mais alors, vous savez donc? s'écria-t-elle.

—Je sais, répondit le docteur.

—Vous savez? fit la pauvre femme avec un cri terrible. Alors, c'est vous qui avez commis ce crime! vous, l'ange de la Destruction!

—Eh bien! madame, et quand cela serait? Mon sort et le vôtre n'ont-ils pas été semblables? Ne sommes-nous pas tous deux murs vivants dans cette implacable prison de l'Utah? N'avez-vous pas essayé de fuir, et l'Océan ouvert ne vous a-t-il pas arrêtée dans le défilé? Qui peut échapper à l'incessante vigilance de l'œil de l'Utah? Pas moi, à coup sûr. On m'a chargée, j'en conviens, d'horribles besognes, et la plus pénible fut la dernière; mais si j'avais refusé mes services, votre mari aurait-il été épargné pour cela? J'aurais péri avec lui, voilà tout, et je ne pourrais pas aujourd'hui m'interposer entre les projets de Brigham Young et la malheureuse famille de mon ami.

—Ah! m'écriai-je, avez-vous pu racheter votre vie au prix de telles concessions?

—Oui, ma jeune demoiselle, répondit le docteur, je l'ai pu faire et je l'ai fait, et vous vivrez assez pour me remercier de ma lâcheté. Mais nous perdons un temps précieux. Les biens de M. Fonblanque, vous ne m'ignorez pas, reviennent à l'Eglise. Mais une partie en est réservée à l'homme qui épousera la famille, et cet homme n'est autre que moi-même.

A cette horrible proposition, ma mère et moi nous jetâmes avec désespoir dans les bras l'une de l'autre.

—C'est bien ce que je supposais, reprit le docteur toujours du même ton calme. Vous répondez à cet arrangement. Croyez-vous que je vais essayer de vous convaincre? Vous savez bien que je ne partage pas les sentiments des Mormons au sujet des femmes. Non, vous n'avez rien à craindre, madame et ancienne amie, de mes importunités. Au contraire, je suis ravi de vous voir en cet esprit de résistance; et si je suis forcé de vous prier de me suivre à l'instant, j'espère que vous vous apercevrez bientôt de la complète harmonie de nos opinions.

Après nous avoir avisées de nous préparer pour la route, il prit une lampe... car la nuit était venue... et se dirigea vers l'écurie pour seller les chevaux.

—Que va-t-il nous arriver? m'écriai-je.

—Pas ce que tu crains, du moins, répondit ma mère en frissonnant. Là-dessus nous pouvons l'en croire. Je démêle dans ses paroles comme une promesse tragique. Asenath, si je suis séparée de toi, si je meurs, tu n'oublieras jamais tes malheureux parents?

Alors s'éleva entre nous un tendre débat. Je la suppliais de s'expliquer plus clairement; elle me calmait et voulait me faire voir un ami dans le docteur.

—Un ami, m'écriai-je, un ami, l'assassin de mon père!

—Non, dit-elle, rendons-lui justice. Je crois, devant Dieu, qu'il s'est conduit en ami. Et lui seul, Asenath, peut vous protéger dans ce pays de mort.

A ce moment, le docteur parut devant la maison, conduisant nos deux chevaux. Quand nous fumes en selle, il me dit de prendre les devants, car il avait à parler à mistress Fonblanque. Ils allaient au pas de leur monture, se parlant bas avec animation.

Au pied de la côte, le docteur me rejoignit.

—Ici, nous mettrons pied à terre, dit-il, et comme votre mère préfère être seule, nous monterons à deux chez moi.

—La reverrai-je encore? lui demandai-je.

—Je vous en donne ma parole, dit-il en laissant à descendre de cheval. Nous laisserons nos bêtes en cet endroit.

Nous étions arrivés près de la maison qui, contrairement à l'usage du pays, était solidement construite en pierres de taille. Au-dessus de la porte, pour son ornement, l'œil mormon était grossièrement sculpté. J'étais habituée depuis l'enfance à cet emblème; mais depuis la nuit de notre tentative d'évasion, il avait acquis une signification qui me faisait frissonner. La fumée s'échappait en abondance de la cheminée, et les contours de ses premières volutes étaient dessinés par le reflet rouge de la flamme.

Le docteur s'arrêta sur le seuil. —Vous me demandez ce que je faisais ici, dit-il. Je fais deux choses: la Vie et la Mort.

Et il me fit signe d'entrer.

—J'attendrai ma mère, dis-je.

—Enfant, répondit-il, regardez-moi. Ne suis-je pas vieux et brisé? De nous deux, quel est le plus robuste?

Je m'inclinai et, passant devant

lui, j'entrai dans un vestibule éclairé par un bon feu et une lampe de travail au vaste abat-jour. Le docteur me fit signe de m'asseoir, puis il me laissa seule. Aussitôt j'entendis le grincement strident du fer à l'extrémité opposée du logis, puis le battement de ces pulsations géantes qui m'avaient si fort effrayée, si menaçantes, que chacune d'elles faisait trembler la maison. J'avais à peine eu le temps de me remettre de mon émoi quand le docteur reentra, et presque au même instant ma mère parut sur le seuil. Mais comment vous décrire le calme et le ravissement de ces traits bien-aimés? Ses yeux brillaient d'une joie pure, ce n'était plus une femme, c'était l'ange des extatiques tendresses. Je courus à elle, terrifiée; mais elle se recula doucement, un doigt sur les lèvres; elle tendit au contraire la main au docteur comme à un ami, à un libérateur, et la scène était si étrange qu'il ne me vint pas à l'esprit de me fâcher.

—Lucy, dit le docteur, tout est préparé. Voulez-vous être seule ou désirez-vous que votre fille vous accompagne?

—Quelle venue! répondit ma mère; chère Asenath! A cette heure où je suis purifiée de toutes mes terreurs, quand déjà je me suis à moi-même et à mes affections, c'est pour vous, non pour moi, que je désire sa présence.

—Mère! cria-je avec effroi; mère, qu'y a-t-il?

Mais ma mère, avec un sourire radieux, ne prononça que ce seul mot: Chut! Le docteur m'ordonna le silence.

—Vous avez fait un choix, madame, dit-il, qui m'a plus d'une fois étonné et tenté.

Il regarda fixement ma mère avec une sincère admiration mêlée d'une nuance d'envie; puis, avec un profond soupir, il nous conduisit dans la chambre occupant le centre du bâtiment.

Elle était très longue et éclairée d'une extrémité à l'autre par plusieurs lampes électriques. Les murs étaient garnis de livres et d'armoires vitrées; sur les tables s'entassaient des instruments de chimie; par une ouverture du pignon près de la porte du réduit, une large courroie motrice pénétrait dans la chambre et glissait au-dessus de nos têtes sur des poulies d'acier avec une activité incessante et un murmure aillé et mystérieux. Dans un coin, j'aperçus un fauteuil à pieds de verre sur lequel s'entreteignaient bizarrement des fils métalliques. Ma mère s'avancant dans cette direction avec vivacité.

—Est-ce là? demanda-t-elle.

Le docteur s'inclina en silence.

—Asenath, dit ma mère, en ces derniers jours si tristes de ma vie, j'ai trouvé un bienfaiteur: c'est le docteur Grierson. O ma fille, ne sois pas ingrate envers lui.

Elle s'assit dans le fauteuil et prit en main les globes qui terminaient les bras.

—Suis-je bien ainsi? demanda-t-elle, regardant le docteur avec une expression de joie si radieuse que je tremblai pour sa raison. Le docteur s'inclina de nouveau; mais en s'appuyant fortement contre la muraille. Il avait sans doute touché un ressort. Sans un mouvement du corps, sans une contraction des traits, ma mère ferma les yeux comme si elle cédait à la fatigue. Je tombai à l'instant à ses genoux, mais ses mains étaient inertes sous la pression des miennes; sa face, conservant toujours son sourire bienheureux, retomba sur sa poitrine: le souffle de vie avait disparu pour jamais.

Je ne sais combien de temps s'écoula jusqu'au moment où, levant ma tête à l'instinct, je me rendis compte de ce qui se passait. Elle portait sa main à son front, et elle me regardait avec un mélange si bizarre de curiosité aiguë, de pitié et d'intérêt, que mon attention fut soudain captivée.

—Assez de pleurs, dit-il. Votre mère a couru à la mort comme à un banquet de fiançailles, quittant ce monde à l'endroit même où son mari l'avait quitté. Il est temps, maintenant, Asenath de songer aux vivants. Suivez-moi dans la chambre voisine.

Je le suivis comme dans un songe. Il me fit asseoir auprès du feu, et se mit à me parler en ces termes:

—Mon enfant, vous êtes à présent seule au monde, au pouvoir immédiat de Brigham Young. Vous devriez donc, suivant les règles ordinaires, devenir la cinquantième épouse de quelque ancien de la communauté, ignoble et repoussant, si vous n'aviez la bonne fortune, car dans ce pays on considère ainsi la chose, d'attirer les regards du président lui-même. La mort serait préférable à une telle destinée. Là où votre père a échoué, serez-vous plus habile ou plus heureuse? ou bien êtes-vous, comme lui, condamnée sans retour à être la proie de vos persécuteurs?

Je crus comprendre sa pensée.

—Vous avez raison, m'écriai-je; il faut que je suive mes parents. Je le désire, je le veux!

A suivre

AU RESTAURANT
—Garçon, j'ai trouvé un bouton de chaussures dans ma soupe.
—Vous n'avez pas trouvé un parapluie? Un client en a perdu un hier soir.

Un homme devait peser trois livres et cinq onces pour chaque pouce de grandeur.

LA CASSETTE

C'est après-midi là, on inaugurerait, sur la place de la petite ville vendécienne, le monument élevé à la mémoire d'une femme de bien. Les autorités étaient présentes, le député, le sous-préfet, le maire, le capitaine de gendarmerie, le lieutenant de pompiers, le receveur, et aussi les commerçants et le populaire de l'endroit, pour lesquels cette réunion équivalait à une fête. La fanfare joua des airs, des couronnes furent accrochées au socle. Des discours loquaces louèrent les vertus, exaltèrent sa vie d'abnégation, sa mort bienfaitrice de l'humanité.

Le neveu de la défunte, Armand Reverdon, assistait à la cérémonie. Il fut aussi l'objet des félicitations et des remerciements de tous, car il n'avait rien fait pour entraver les dernières volontés d'une morte, il avait accepté sans chicane et sans procès les legs de cent soixante mille francs, laissés à la ville pour être répartis entre diverses institutions d'assistance publique.

Il ne mit qu'une condition à son acquiescement: un monument commémoratif serait élevé à la défunte, surmonté de son buste, et justifié par cette inscription: "Reconnaissance à la protectrice des pauvres."

Il en fut ainsi, et Armand, mis à la place d'honneur, contemplant le visage en marbre de sa tante Xavière, qui restait revêtu malgré le sourire dont le sculpteur l'avait orné. Le jeune homme, pendant toute la cérémonie, garda la même physionomie placide, puis reçut avec affabilité les saluts et les poignées de main, se laissa reconduire à la gare par une délégation de ses concitoyens reconnaissants, fit encore bon accueil au dernier speech, et c'est seulement quand le train s'ébranla, qu'un sourire et une exclamation de mépris vinrent à ses lèvres et soulagèrent son cœur.

C'est que Mademoiselle Xavière Lohereau n'avait pas été une bienfaitrice ordinaire, et que sa définitive installation en marbre ne faisait que consacrer la froideur et la dureté de son être vivant.

Elle était née dans la ville qui consacrait sa gloire, mais elle l'avait quittée à vingt-huit ans lorsque, ses parents morts, elle vint rejoindre à Paris sa sœur Alice, veuve de M. Reverdon, et mère d'Armand. Les deux sœurs avaient hérité les biens de leur famille. Elles auraient pu vivre en bonne intelligence. Xavière rendit cet accord impossible.

Elle ne se maria pas. Son aspect de vieille fille, sans bonté ni indulgence, son caractère aigre, l'absence de tout charme physique et moral éloignèrent d'elle les prétendants tardifs les plus déterminés à épouser sa dot. Acariâtre, inspirant à ceux qui l'approchaient la crainte de ses paroles soughonneuses et de ses accès de haine, sachant qu'elle ne pouvait être aimée, mais seulement supportée, elle se résolut à vivre à l'écart, croyant ainsi punir sa sœur et son neveu, martyrs de son détestable caractère et de son cœur stérile.

Malgré cela, sa sœur Alice et son neveu Armand, imbus de l'esprit de famille, venaient bénévolement la visiter, lui apportant des douceurs, la conviant à des promenades et à des parties de plaisir passibles que Xavière, avec un rictus maléfaisant, refusait toujours.

—Qui a rendu tante Xavière si méchante? demanda-t-elle à sa mère, elle a été élevée comme toi par des parents intelligents et affables? Est-ce le célibat qui l'a vicie ainsi?

—Xavière a toujours eu en elle la manie, le goût de la persécution, dit la veuve, elle a toujours aimé à ravager les cœurs qui auraient désiré ne trouver que tendresse chez elle. Je me souviens qu'étant toute enfant, elle annonçait déjà ce qu'elle est aujourd'hui... Laissons-la... Elle porte sa punition et elle... Mécontente de tout, elle ne peut être satisfaite d'elle-même... Sa vie est un désastre qu'elle a provoqué par sa rage à n'être jamais heureuse de rien.

L'existence de Xavière se passa ainsi dans l'égoïsme méchant. Inquiète, méfiant, craignant ou feignant de croire que son argent était l'appât qui lui attirait les visites de sa sœur, elle lui dit plusieurs fois que n'ayant pas assez pour vivre elle avait mis tout en viager.

—Tu as bien fait, lui répondait Alice; ma fortune et celle de mon mari suffiraient largement à Armand, qui saurait d'ailleurs gagner sa vie... Et puis, qu'il s'ait, nous ne sommes pas plus immortels que toi, et tu nous enterreriras peut-être tous!

Une contraction et une lueur passaient alors sur de sombre visage de Xavière.

Elle connut au fond de son âme tortueuse, une victoire comme en eussent les bêtes féroces, déchirant une proie, lorsque sa sœur mourut. Elle mourait avant elle! Elle n'aurait pas son bien et ce serait elle, peut-être la vieille fille cruelle, qui hériterait de tout cet or, aussi tentateur que le démon, si le fils suivait la mère.

Il n'en fut rien. L'abominable Xavière dut subir la bonté d'Armand, ses visites, ses soins. Il lui donna une garde-malade, sa tante ne voulant pas être transportée dans une maison de santé, venait tous les jours aux nouvelles de la vieille femme, restant à son chevet, payant médicaments et visites de médecins.

Le General Humbert

HERO DE LA BATAILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Un matin, Xavière, sentant ses forces décroître, dit à son neveu: —Armand, tu es un bonnet homme? —Je l'espère, ma tante! —Je vais donc te dire mes dernières volontés! Armand pensa que sa tante, devant l'image de la mort prochaine, n'était point en une minute de repentir sa vie despotique et inclemente, il prit à main sèche, baisa son front gris, lui promit l'obéissance.

—Ce que j'ai fait est à toi, dit le monstre, après ma mort tu seras l'unique possesseur de tout, quoique je n'ai jamais eu d'amitié de la part de ta mère...

Armand eut un signe de dénégation mais l'autre continua, les yeux brillants de rancune: —Je ne puis te déshériter...

—Mais, ma tante, croyez bien que je n'attends rien de vous... Calmez-vous! Votre bien, vous l'avez mis en viager, et vous avez bien fait, puisque vous avez vécu tranquille...

Xavière, avec un sourire sardonique, continua: —Tu vas seulement me jurer que le jour où l'on me mettra dans le cercueil, tu enfermeras avec moi ce coffret qui est là, dans ce meuble...

Ce sont les reliques de ma vie, elles seules ont eu mes pensées, m'ont consolé de mes tristesses... J'ai eu aussi mon roman, malgré les apparences... Ses secrets doivent me suivre dans la tombe... Nulle curiosité ne doit violer leur mystère...

—Je vous jure, ma tante, que vous pouvez vous confier à moi!

Le lendemain, Xavière Lohereau n'était plus.

Armand lui rendit les derniers devoirs, plaça sous sa tête la cassette, regarda une dernière fois cette malheureuse qui avait tout méconnu, tout détesté. Le masque desséché, yeux clos, bouche serrée avait une expression plus diabolique encore qu'aux jours où la méchanceté brillait en phosphore dans les regards, sifflait vipérinement dans les paroles.

Pendant que l'on vissait le cercueil d'Armand et l'obsession le poursuivait pendant le service à l'église et la cérémonie au cimetière.

Des le lendemain, en possession du logis de sa tante il n'y trouva que les meubles, du linge, des vieilles nippes, mais aucun papier attestant le placement en viager la fortune de la morte.

Il alla chez le notaire qui faisait les affaires de Xavière Lohereau, et celui-ci lui affirma que tout était placé en actions et en obligations au porteur, que la vieille femme touchait ses coupons elle-même. Elle ne dépensait pas ses rentes, faisait sans cesse de nouveaux achats.

La conversation aboutit à ceci, qu'il y avait chez la défunte plus que de l'avarice et de la méfiance, mais une méchanceté sadique et qu'à l'heure majestueuse de la mort, Xavière protestait encore contre les lois naturelles de la vie en enfermant sa fortune avec elle pour l'éternité, avec son neveu pour complice.

Armand affirma sa volonté de ne rien accepter de cet argent, mais aussitôt son refus de l'annuler pour tout le monde, à jamais, parce que l'aurait voulu ainsi la haine d'une femme dévoyée et maléfaisante.

Le notaire et lui avisèrent alors au moyen d'empêcher ce soleil de l'or d'éclaircir pendant l'éternité des cendres criminelles, alors que tant d'humains chercheraient péniblement leur subsistance.

Ils firent les démarches nécessaires, obtinrent une exhumation et une translation du corps de Xavière, que l'on enterra définitivement au cimetière de sa ville natale, non sans lui avoir repris les billets de banque, les actions, les obligations, que son âme vindicative croyait avoir emportées avec elle pour toujours.

Sous sa tête, Armand replaça la cassette vide, et le notaire fit un acte par lequel le neveu, se reconnaissant le dépositaire de la fortune de sa tante, en faisait la remise, selon la volonté de la morte, aux œuvres de bienfaisance de la ville.

Ce fut ainsi que les honneurs suprêmes furent décernés, par une belle après-midi de juillet, à la mémoire de Xavière de Lohereau, protectrice des pauvres! —Gustave Geffroy.

DESAPPOINTEMENT DE L'AL-LEMAGNE

Paris.—Les premiers résultats de l'emprunt allemand ont causé un désappointement à Berlin, car ils ne dépassent pas 75 pour cent des deux cents millions de marks-or devant être souscrits. Les banques allemandes ont fait... très grand effort, car, s'il faut en croire l'"Echo de Paris", elles ont souscrit cent millions. Les souscriptions du public allemand n'ont été que de cinquante millions.

DANS UN PARC

Un tondeur de chien aperçut sur un banc d'un parc une jolie dame auprès de laquelle se trouvait un petit chien à long poil. Il s'approcha de la dame et lui dit que le chien paraissait beaucoup mieux s'il était tondu. Ce fut l'avis de la dame. Le tondeur prit le chien et le tondu en entier. Après quoi il s'adressa à la dame pour le paiement. Mais la dame refusa de payer en lui disant: —Ce chien n'est pas à moi!

Le General Humbert

HERO DE LA BATAILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Elle est femme du monde, du grand monde, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un esprit endiablé que redoutent ses meilleures amies. Elle allait récemment visiter une femme de lettres qu'elle chérissait particulièrement. Elle ne trouva pas, mais en revanche, elle trouva beaucoup de poussière sur les meubles. Vouant lui donner une petite leçon, elle écrivit partout avec son doigt sur la poussière, ce mot: "Malpropre!" Et le lendemain elle revint.

—Je suis venue te voir hier, dit-elle, avec un petit air innocent. —Mais les bas bleus, du tac au tac: —Je m'en suis bien aperçue! tu as laissé ton nom sur tous mes meubles.

UN VOLEUR VOLE
Avant de rentrer dans un magasin de seconde-main, Poléon aperçut un habit accroché à la devanture, le prend et s'en revêt. Il était affiché à \$15.00.

Pénétrant ensuite à l'intérieur du magasin, et s'adressant au Juif: —Combien me donnez-vous pour l'habit que je porte? —Che fais vous donner \$5.00 pour votre habit.

Comment, cet habit vaut au moins quinze piastres. —Non, il ne faut pas plus que \$5.00. Très bien, voici \$5.00, c'est un habit que je viens de prendre à la porte et qui était affiché à \$15.00 et je le garde. Tête du Juif.

RECENSEMENT
—Comment vous appelez-vous? —Paquette, monsieur. —Votre premier nom? —Piti, Piti Paquette. —Vous n'êtes pas parent avec Pick Pocket?

PAR ECONOMIE
Madame.—La servante qui travaille pour moi doit être très économique. —La servante.—C'est mon cas, madame, j'ai même perdu ma dernière place parce que j'étais trop économique. —Madame.—Comment cela? —La servante.—Je portais les robes de madame pour économiser les miennes.

A L'ECOLE
L'institutrice.— Pourquoi venez-vous à la classe sans vous être peigné? —L'élève.—Pas d'peigne. —L'institutrice.— Pourquoi ne prenez-vous pas celui de votre père? —L'élève.—Pas d'cheveux.

PETITE ERREUR
Un vieillard de 87 ans conduisait à l'autel une jeune fille de 17 ans. Le brave curé en les voyant venir à lui dit au vieillard: —Les fonds baptismaux sont au fond de l'église.

—Mais pourquoi me dites-vous cela, monsieur le curé, demanda le vieillard? —Oh, pardonnez-moi, répond le curé, je croyais que vous veniez faire baptiser votre enfant.

chrétienne et militaire; il avait fait venir un prêtre et plusieurs anciens soldats français. Malgré son courage, ses yeux se mouillèrent souvent de larmes. Ses dernières paroles furent celles-ci: "Je meurs éloigné de mon pays; trop éloigné, hélas, pour pouvoir espérer de repasser un jour dans le cimetière de mon village, à côté de mes pauvres parents."

L'évêque catholique de la Nouvelle-Orléans se chargea des obsèques du général républicain, dont il connaissait la vie militaire. Son corps repose sous une large pierre sur laquelle on lit: "Humbert, général Républicain Français."

POUR RIRE

LA VISITE
Elle est femme du monde, du grand monde, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un esprit endiablé que redoutent ses meilleures amies. Elle allait récemment visiter une femme de lettres qu'elle chérissait particulièrement. Elle ne trouva pas, mais en revanche, elle trouva beaucoup de poussière sur les meubles. Vouant lui donner une petite leçon, elle écrivit partout avec son doigt sur la poussière, ce mot: "Malpropre!" Et le lendemain elle revint.

—Je suis venue te voir hier, dit-elle, avec un petit air innocent. —Mais les bas bleus, du tac au tac: —Je m'en suis bien aperçue! tu as laissé ton nom sur tous mes meubles.

UN VOLEUR VOLE
Avant de rentrer dans un magasin de seconde-main, Poléon aperçut un habit accroché à la devanture, le prend et s'en revêt. Il était affiché à \$15.00.

Pénétrant ensuite à l'intérieur du magasin, et s'adressant au Juif: —Combien me donnez-vous pour l'habit que je porte? —Che fais vous donner \$5.00 pour votre habit.

Comment, cet habit vaut au moins quinze piastres. —Non, il ne faut pas plus que \$5.00. Très bien, voici \$5.00, c'est un habit que je viens de prendre à la porte et qui était affiché à \$15.00 et je le garde. Tête du Juif.

RECENSEMENT
—Comment vous appelez-vous? —Paquette, monsieur. —Votre premier nom? —Piti, Piti Paquette. —Vous n'êtes pas parent avec Pick Pocket?

PAR ECONOMIE
Madame.—La servante qui travaille pour moi doit être très économique. —La servante.—C'est mon cas, madame, j'ai même perdu ma dernière place parce que j'étais trop économique. —Madame.—Comment cela? —La servante.—Je portais les robes de madame pour économiser les miennes.

A L'ECOLE
L'institutrice.— Pourquoi venez-vous à la classe sans vous être peigné? —L'élève.—Pas d'peigne. —L'institutrice.— Pourquoi ne prenez-vous pas celui de votre père? —L'élève.—Pas d'cheveux.

PETITE ERREUR
Un vieillard de 87 ans conduisait à l'autel une jeune fille de 17 ans. Le brave curé en les voyant venir à lui dit au vieillard: —Les fonds baptismaux sont au fond de l'église.

—Mais pourquoi me dites-vous cela, monsieur le curé, demanda le vieillard? —Oh, pardonnez-moi, répond le curé, je croyais que vous veniez faire baptiser votre enfant.

chrétienne et militaire; il avait fait venir un prêtre et plusieurs anciens soldats français. Malgré son courage, ses yeux se mouillèrent souvent de larmes. Ses dernières paroles furent celles-ci: "Je meurs éloigné de mon pays; trop éloigné, hélas, pour pouvoir espérer de repasser un jour dans le cimetière de mon village, à côté de mes pauvres parents."

L'évêque catholique de la Nouvelle-Orléans se chargea des obsèques du général républicain, dont il connaissait la vie militaire. Son corps repose sous une large pierre sur laquelle on lit: "Humbert, général Républicain Français."